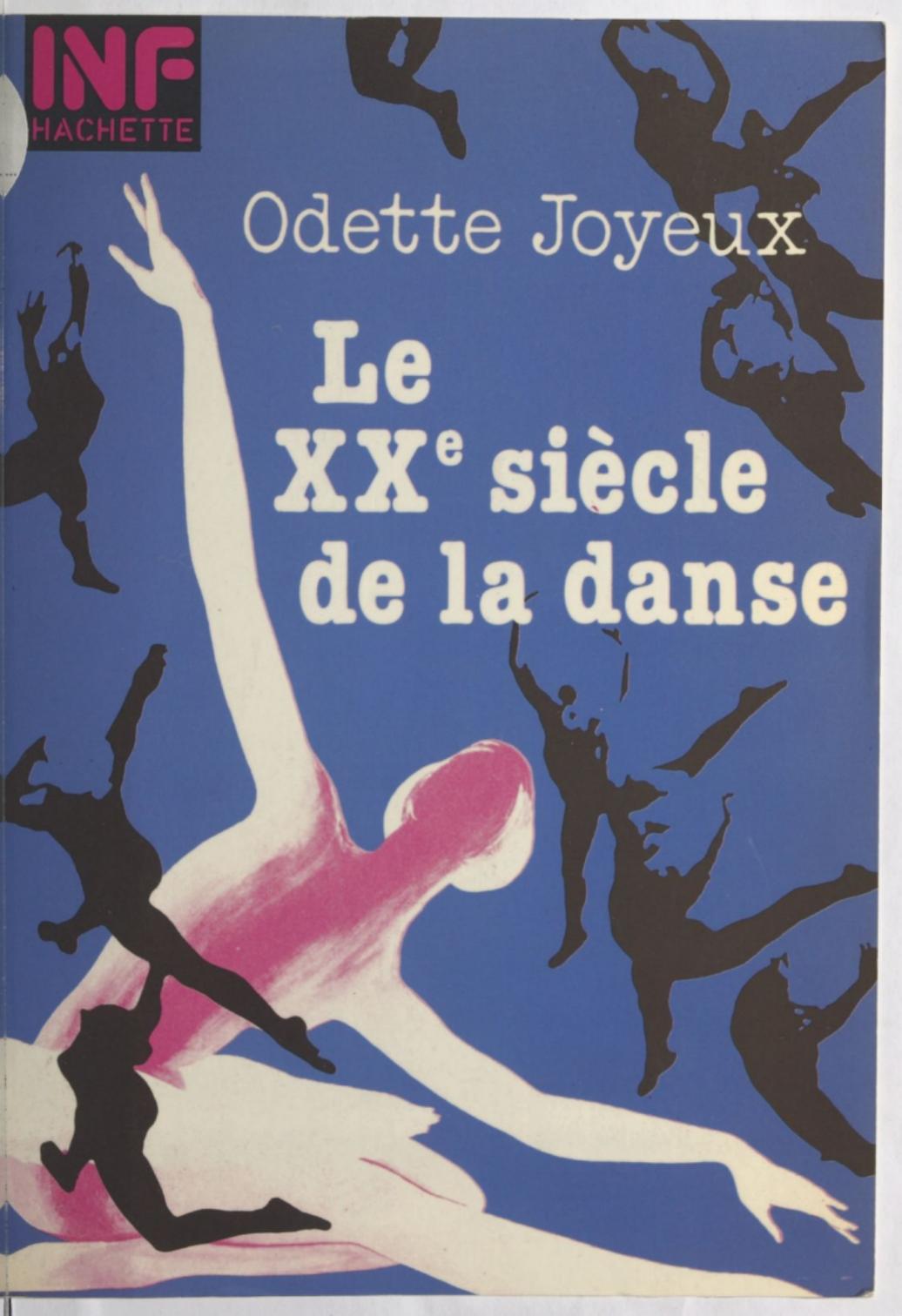


**INF**  
HACHETTE

Odette Joyeux

**Le  
XX<sup>e</sup> siècle  
de la danse**





Affiche de E. Drobitski  
(1972).



Affiche de John Johansen  
(1972).

# Le XX<sup>e</sup> siècle de la danse

16° V  
13938  
(1)

## Chez le même éditeur

DANS LA MÊME COLLECTION

### INF - HISTOIRE

#### Une famille de marchands et d'industriels

du Moyen Age à nos jours  
*par Philippe Brochard*

#### Une famille de marins

du Moyen Age à nos jours  
*par Philippe Brochard*

#### Une famille de paysans

du Moyen Age à nos jours  
*par Jacques Marseille*

#### Une famille de militaires

du Moyen Age à nos jours  
*par Bernard Soanen*

#### Le journal de la Révolution française

Juillet 1788-Juillet 1794  
*par Bernard Soanen*

*A paraître en septembre 81*

#### Une famille d'ouvriers

de 1770 à nos jours  
*par Jacques Marseille*

### INF - AVENTURES

#### Le tour du monde à moto en 80 jours

*par Régis Van de Walle*

*A paraître en septembre 81*

#### La Course autour du monde Spécial Télé A2

Les secrets de la course 80/81  
et les récits des participants  
réunis par Roger Bourgeon

### INF - TECHNIQUES ET PROSPECTIVES

#### Éviter les pièges de la Hi-fi

*par Laurent Broomhead*

#### Comment vivrons-nous en l'an 2000 ?

*par Ernest Dichter*  
Préface de Herman Kahn

#### La télévision déchainée

*par Laurent Broomhead*  
et *Pierre Kohler*

### INF - LES MÉTIERS

#### Les métiers autour de l'enfant

*par Philippe Breuille, Odile Limousin,*  
*Jean-Roger Fontaine*

#### Les métiers où l'on bouge

*par Odile Limousin*  
et *François Chevassu*

### INF - SCIENCES

*A paraître en septembre 81*

#### Chercheurs sur l'océan

*par Pierre Avérous*

*A paraître en octobre 81*

#### Questions à un volcanologue : Maurice Krafft répond

## Du même auteur

*dans la Bibliothèque Verte*

L'âge heureux : Côté jardin

*dans la Bibliothèque Rose*

L'âge heureux

- Le trésor des Hollandais

- Le journal de Delphine

*dans la Galaxie*

L'âge heureux

- Le journal de Delphine

- Côté jardin

*dans la collection Vermeille*

Le trésor des Hollandais

*dans Grands romans Grands récits*

L'âge en fleur

*dans la collection Beaux livres*

Le monde merveilleux de la danse

Odette/Joyeux/

73

39/40

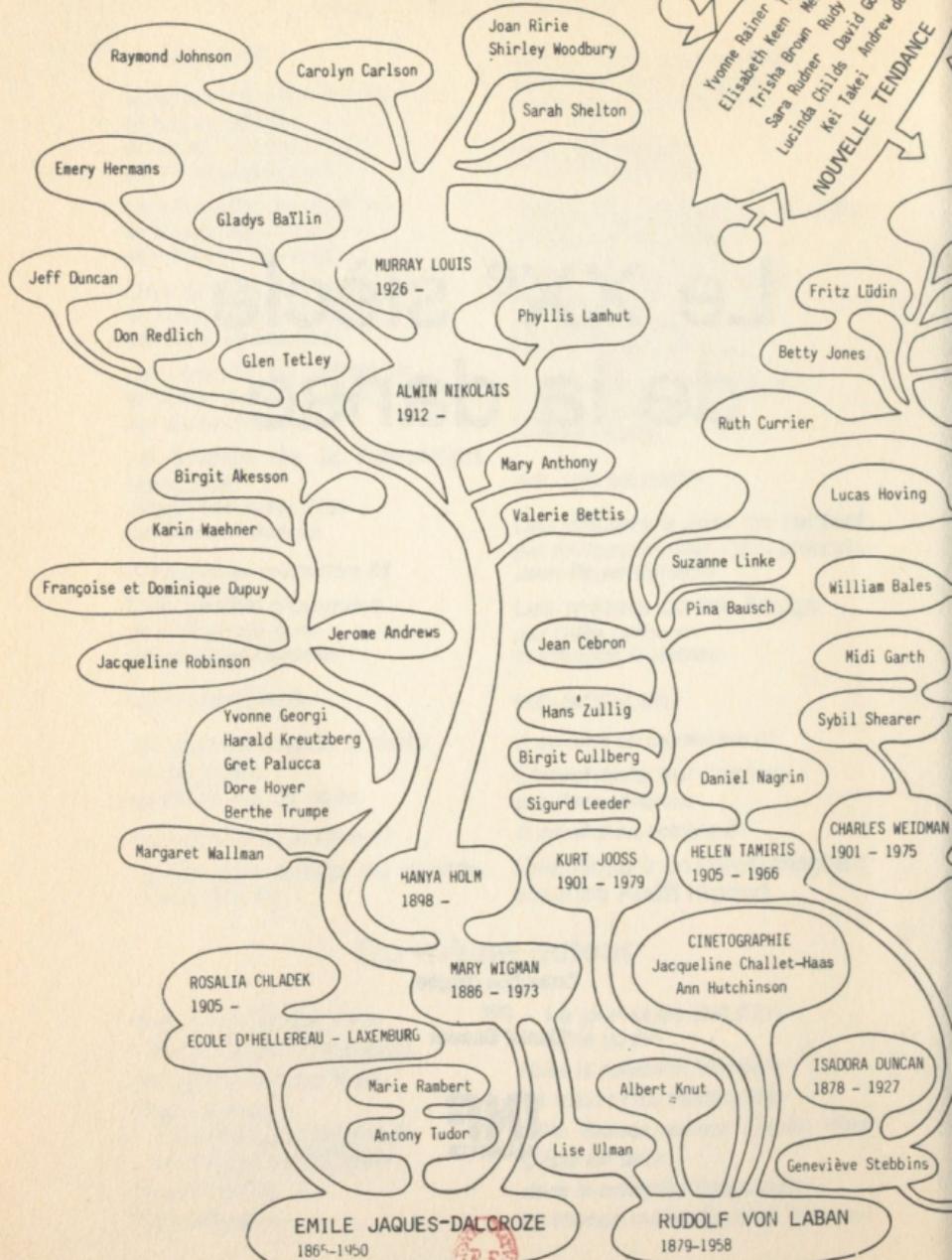
# Le XX<sup>e</sup> siècle de la danse

Collection dirigée  
par  
Daniel Sassièr

**INF**  
HACHETTE

# ARBRE GENEALOGIQUE DE LA DANSE MODERNE

Les artistes cités dans cette généalogie ont marqué, par leur oeuvre, leur style ou leur enseignement, la génération actuelle.



# origines et grandes tendances

## DANSEURS CHORÉGRAPHERS

Robert Powell	- William Louthier
Ross Parker	- David Hatch Walker
David Wood	- Dudley Williams
Clive Thomson	- Richard Gain - Richard Kutch
Yuriko Kimura	- Noemie Lapzeson
Robert Cohan	- Stuart Hodes
Phyllis Gutelius	- Takako Asakawa
Bertran Ross	- Gene McDonald
Matt Turney	- Linda Hodes
Ethel Winter	- Mary Hinkson
Yuriko	- Helen McGehee
May O'Donnell	- Pearl Lang

## CHORÉGRAPHERS INDÉPENDANTS

Gloria Newman  
 James Maring  
 Lar Lubovitch  
 Cliff Keuter  
 James Cunningham  
 Jack Moore  
 John Butler  
 Paul Sanasardo  
 Manuel Alum  
 Elio Pomare  
 Norman Walker

Sarah Stackhouse

Carla Maxwell

Clay Taliaferro

Libbie Nye

Jennifer Muller

Louis Falco

Pauline Koner

Ann Halprin

Katherine Litz

JOSE LIMON  
1908 - 1972

DORIS HUMPHREY  
1895 - 1958

LOUIS HORST

LE DENI SHAWN 1915 - 1931

RUTH St-DENIS  
1878-1968

TED SHAWN  
1891-1972

Mme T.L.Denis

May Perry King

Mme Poté

Henrietta Crane

Steele McKaye

Gustave Delsarte

FRANÇOIS DELSARTE  
1811-1871



Steve Paxton

Douglas Dunn

Dan Wagoner

PAUL TAYLOR

Viola Farber

Judith Dunn

Remy Charlip

Carolyn Brown

MERCE CUNNINGHAM  
1919 -

Jane Dudley

Jean Erdman

MARTHA GRAHAM  
1894 -

Sophie Maslow

Robert Yohn

ERICK HAWKINS

Beverly Brown

ANNA SOKOLOV  
1913 -

Donald McKayle

James Truitte

BÉLLA LEWITZKY

LESTER HORTON  
1906 - 1953

Douglas Dunn

Gus Solomon Jr

Carmen de Lavallade

Alvin Ailey

Joyce Trisler

Clotilde Sakharoff 1895-1974  
 Alexandre Sakharoff 1886-1963

MAUD ALLAN  
1883-1956

LOIE FULLER  
1862-1928

DL-17-06-1981-17827



© Hachette-Paris, 1981.  
ISBN 2.01.006514-X

C'est aujourd'hui le Ballet qui traduit le mieux Rimbaud et Mallarmé, Verlaine et Valéry, Apollinaire et Éluard. J'ai lu un jour, mon cher Christian Bérard, que le théâtre, il y a longtemps, était né de la danse.

LOUIS JOUVET  
pour les Ballets des Champs Élysées  
1946-1947

La danse sous toutes ses formes ne peut être exclue du cours de toute noble éducation : danser avec les pieds, avec les idées, avec les mots et dois-je aussi ajouter que l'on doit être capable de danser avec sa plume.

NIETZSCHE  
*Crépuscule des idoles*

*Cet ouvrage ne se présente ni comme un dictionnaire, ni comme une encyclopédie. Les noms cités ne sont pas exhaustifs. Ils sont donnés à titre d'exemple, tout comme des illustrations peuvent éclairer un texte.*

Odette JOYEUX

## **E**N GUISE D'OUVERTURE

Périodiquement, on proclame sa décadence. Périodiquement, on clame sa résurrection. On en parle comme d'un genre, comme d'une mode, comme d'une nouveauté. On découvre un art qui est le plus vieux du monde et dont la nouvelle vague vient du fond des temps. Il s'agit de la danse. En cette fin du xx<sup>e</sup> siècle, il semble que les hommes, saturés de machines, de gadgets, d'appareils, de robots, recherchent les origines de la vie, ses moyens élémentaires et insurpassables, comme la meilleure chance de salut. Ainsi le succès de l'écologie, les croisades du retour à la nature et, mis au goût du jour, le recours au plus prodigieux des outils, à la plus fabuleuse des machines : le corps. Le seul bien qui soit commun au plus riche comme au plus démuné. L'égalité primordiale sans souci de continents et de races. Le même corps, pour tous, jaune ou blanc, noir ou rouge, et tous les droits : celui de le détruire, ou de le soigner, et même de l'embellir. Le corps revient à l'ordre du jour et la médecine interrogée s'écrie :

« Remuez ! Bougez ! Dansez ! »

Qu'est-ce donc que la danse à qui (en parlant d'elle, il faut bien convenir d'une entité), à qui les savants n'hésitent pas à reconnaître une valeur thérapeutique ?

Éducation physique : d'accord.

École de volonté : bien sûr.

Épanouissement, libération : certainement.

Mais quoi encore ? Autre chose, bien autre chose !

Ne dit-on pas que le corps est l'image de l'âme ? La danse, avec son mouvement visible, tangible, reflète et figure cette image. Elle révèle les émotions, les aspirations, les pulsions, ébauchées, dessinées, figurées par le geste. Or si « *le geste est le langage primordial* »<sup>1</sup>, la danse exprime et transcende ce langage. Elle en est à la fois la lettre et l'esprit.

Avant de balbutier leurs premières paroles, les hommes ont ébauché leur premier geste. Le corps a « parlé » avant l'intelligence, avant le raisonnement, et c'est lui qui a engendré la réflexion. L'entendement s'est élaboré sur le geste, la connaissance s'est greffée sur les sens qui la commandaient et dont les organes sont les antennes. Le geste, « langage primordial », bien sûr : traducteur immédiat de l'émotion, de l'idée, de l'évidence, du « choc ». Comment ne pas reconnaître que le geste exprime le mouvement de l'âme ? La danse est de toute éternité incluse dans ce mouvement-là.

Dès l'apparition de l'homme, elle se manifeste, indissociable du monde vivant qu'elle symbolise. La danse est l'art le plus vieux du monde. Art vivant, puisqu'il s'inscrit à la fois dans l'espace et dans le temps. Le seul art qui s'exprime par le corps humain, cet outil prodigieux, ce mécanisme plus savant que tous les autres puisqu'il a été capable de les imaginer et de les concevoir. La danse

1. Marcel Jousse, *Anthropologie du geste*, Gallimard.

toujours recommencée tant qu'il y aura des hommes, tant qu'il y aura, régissant le ciel et la terre, le grand rythme de l'univers.

Danser... Cela semble tout naturel — si naturel qu'on n'y pense pas... Mais quand on y pense ! Quand on y pense, on découvre un monde qui est le reflet du monde. C'est une remontée aux sources originelles, génératrices, là où la danse apparaît en même temps que la vie. C'est un voyage révélateur, initiatique : celui de l'éternel retour. C'est une aventure aussi passionnante à déchiffrer qu'un roman historique, avec ses péripéties, ses avatars, ses héros, leurs succès et leurs défaites. C'est en ce sens que j'invite le curieux à suivre cette aventure. Faire le tour du monde en faisant un tour de danse. La danse que l'on trouve aussi bien dans la Vallée des Rois que sur les pyramides aztèques, aussi bien dans la permanence de l'Orient qu'en Grèce qu'il est convenu d'appeler le berceau de la civilisation — tout au moins la nôtre, celle de l'Occident.

Le xx<sup>e</sup> siècle a rouvert heureusement toutes les voies de la danse. Il découvre ses perspectives à la fois fabuleuses et pourtant mesurées à la dimension humaine. On semble aujourd'hui avoir compris qu'il faut mettre à l'honneur non pas tant le ballet, avec ses conventions et ses maniérismes issus de l'Europe classique, que la danse et ses multiples aspects, répercutés par de nombreuses et nouvelles écoles.

Le xx<sup>e</sup> siècle marque l'avènement des danseurs modernes. Ils ont régénéré la danse en la ramenant à ses sources. Ils en ont retrouvé les origines, la philosophie, le sens d'abord mystérieux et sacré. Ce n'est pas vainement que les grandes civilisations antiques, celles dont nous nous inspirons encore, ont attribué à la danse une essence divine.

Un livre, quel qu'il soit, scientifique ou romanesque, historique ou poétique, un livre relate toujours une aventure que l'esprit et la mémoire tentent de consigner. Et si je

me lance une nouvelle fois dans l'écriture d'un ouvrage, c'est aussi parce que j'ai gardé une application d'écolière, une curiosité d'étudiante, une activité de chercheur. J'ai pourtant derrière moi une vie bien remplie. Quand je dis bien, c'est que même les passages à vide (il y en a eu) ne sonnent pas le creux dans ma mémoire. D'une certaine manière, ils m'ont enrichie. Les déceptions, les échecs peuvent devenir des semences fertiles et j'aime évoquer Cocteau qui a dit que « *le succès, c'est se relever une fois de plus qu'on ne tombe* ».

Si je plonge à nouveau dans l'aventure, c'est que plus de dix ans ont passé depuis la publication du premier ouvrage que j'avais consacré à la danse. Quelles que soient les perspectives qu'il puisse ouvrir, un livre se fige à la dernière page tandis que la vie continue. Dix ans d'évolution, d'enrichissement ; un approfondissement du regard et de la connaissance. Le monde bouge, la danse suit le mouvement, et ne faut-il pas toujours rester dans le mouvement ? Accueillir le présent avec ses réussites et ses outrances, ses audaces et ses régressions, ses rétrogressions, pourrait-on dire, car les nouveautés rappellent toujours quelque chose. Oui, rester dans le mouvement, ne serait-ce que pour éprouver sa vitalité et son énergie.

Le but de cet ouvrage est une recherche et un partage. Une « communication » à propos d'un monde véritablement merveilleux : celui de la danse.

Petite fille, j'ai d'abord appris à danser. Devenue adulte, j'ai voulu apprendre la danse. Ce n'est pas exactement la même chose.

Depuis quand ? Pourquoi ? Et comment danse-t-on ?

Ces simples questions soulèvent mille et un problèmes. Elles peuvent aussi apporter autant de réponses. Le mouvement, qui nous semble tout naturel, engendre et entraîne le monde des idées, des interprétations, des révélations, et la danse, comme un véritable mystère —

c'est-à-dire une initiation — répond à de multiples et subtiles interrogations.

Plus je m'éloignais de la danse, d'abord inscrite pour moi dans un Opéra qui enchantait mon enfance, plus une curiosité insatiable m'incitait à la découvrir. C'est que je n'avais pas la conscience tranquille. Des déboires et des succès enfantins vite effacés, la rage de vivre très vite, des expériences en coups de poing ne comblaient pas mon désir de connaissance. Fascinée par d'autres magies, le théâtre, le cinéma, l'écriture, ensorcelée par les jeux du langage et ceux des images, j'ai négligé le « théâtre du silence » et j'ai préféré le texte plutôt que la danse. C'était beaucoup plus facile, car le langage du corps exige une volonté et un courage sans répit. Sollicitée, appelée à m'engager en des chemins qui s'ouvraient sans difficulté devant mon adolescence, j'ai trop vite abandonné la voie étroite qui seule peut conduire au ciel des étoiles, et il m'a manqué la foi aveugle qui permet de servir un métier pur et absolu.

Depuis, j'ai entrepris un itinéraire à rebours. Je m'acharne à redécouvrir la danse comme une sorte de paradis perdu et, comme on se lance dans un roman, je me suis lancée dans ce que je pourrais appeler une enquête puisqu'il me faut assouvir une soif de détective. Dresser l'oreille, ouvrir l'œil à défaut de pouvoir encore lever le pied ! Le but n'est pas de dépister un crime — bien au contraire. Il s'agit de traquer une entité aux multiples figures — en somme une héroïne : la danse.

Pour cela, la danseuse que je fus cherche à remettre ses pas dans les pas de ceux qui l'ont précédée et suivie. C'est un étrange ballet inspiré par le temps : passé, perdu, retrouvé, à venir. Oui, la danse est l'héroïne de cette quête, de cette enquête que je voudrais divulguer pour répondre à tous ceux qui se posent des questions et provoquer tous ceux qui devraient les poser.

Le xx<sup>e</sup> siècle touche à sa fin. Qu'advient-il d'un monde où les cavaliers de l'Apocalypse risquent d'embraser la terre avec leurs armes nucléaires ? Ne dit-on pas « danser sur un volcan » ? On peut remarquer que c'est lors des périodes les plus troublées, les plus menacées que la danse retrouve son originelle vigueur qui affirme la vie en extériorisant son énergie. On danse alors pour prouver que l'on est bien vivant et que l'on peut braver l'inertie, c'est-à-dire la mort. La danse se déchaîne alors en manifestations collectives qui symbolisent leurs époques : dionysiaques, bacchanales, danses de sabbat, fricassées, chahuts et, tout près de nous, jerk, rock, disco. Elle s'impose aussi en de savantes représentations inspirées par les religions, les événements ou la seule esthétique.

Alors oui, les questions se posent : qu'est-ce qui fait danser le monde, vaille que vaille, coûte que coûte ? Et cela chez les peuples les plus civilisés comme les plus arriérés ? Qu'est-ce donc que la danse si ce n'est avant tout le « geste primordial » entraîné par le rythme générateur ?

Comment ce « geste » a-t-il évolué ?

Au xx<sup>e</sup> siècle, l'académisme a triomphé ; le ballet a été porté au pinacle, figé dans sa forme classique. Mais la danse existe bien au-delà de cette forme. Car ne nous y trompons pas : la danse est une *impulsion*, le ballet est une *composition*. La première traduit ce que nous appelons les forces obscures, élémentaires mais essentielles. Le second exprime la raison et emprunte des artifices qui la rendent évidente.

Depuis des temps immémoriaux, la danse palpite dans les gestes les plus simples : marcher, faucher, pétrir, fouler, bercer, prier. Elle se présente aussi, éclatante et fardée, sous les projecteurs des théâtres, sublimée dans le faste des cérémonies ou masquée, hermétique, enclose dans les rituels, et, exaltée par des rythmes sauvages ou savants, elle anime le cycle des magies comme le mystère des religions.

Le ballet a triomphé, soit. Mais l'esprit de la danse a failli

se perdre dans la nuit des temps, là où justement la danse est née avec la vie. C'est cet esprit insaisissable, cette forme toujours recommencée que le xx<sup>e</sup> siècle s'acharne à traquer et que nous allons tenter de découvrir en évoquant les multiples visages qui le représentent.

L'expérience a du bon lorsqu'elle laisse des traces ineffaçables. Des pieds martyrisés restés hypersensibles, des mains dont les paumes dissimulent des durillons récoltés à la barre me rappellent toujours que j'ai été danseuse et qu'il m'est arrivé de paraître, embrigadée dans des ensembles allant des négrillons d'*Aïda* aux courtisanes de *Faust*, et même, honneur suprême, de danser seule « en étoile » dans un ravissant ballet enfantin lorsque j'avais douze ans.

Et maintenant, rivée devant mon cahier bleu, seule, sans l'aura de l'étoile, je me trouve encore dans la situation — je devrais dire l'état — d'une interprète. Oui, un livre peut s'assimiler à une danse. Danse des mots qui doivent faire surgir des images, créer un mouvement. Le trac fait battre le cœur : il faut réussir son entrée et ne pas rater sa sortie. Mais j'ai été à bonne école, et à celle de l'Opéra, on ne fait pas de cadeaux. C'est sans doute pour cette raison que j'ai eu envie d'abandonner la danse car, dans sa prestigieuse institution, la réussite n'est pas pour les âmes tendres, mais pour les muscles d'acier.

La danse, je l'ai apprise sur le rude plancher des classes et sur la scène d'un théâtre fabuleux. Pour les enfants, l'Opéra relègue toutes les chambres de jeux, toutes les cavernes d'Ali Baba et les îles au trésor au rang d'accessoires. C'est donc là que j'ai appris à vivre... sur la pointe des pieds. L'implacable discipline m'a fait défaillir avant que j'en ai compris la raison et la profonde beauté. C'est maintenant, avec le recul du temps qui découvre les dimensions véritables des événements ou des passions, que

je peux parler avec gravité d'un art que trop de gens considèrent encore à la légère.

Pourtant, et depuis les plus anciennes civilisations, les grands esprits ne s'y sont pas trompés.

De Platon à Stendhal, de Confucius à Élie Faure, de Pythagore à Nietzsche en passant par Jésus, on n'en finirait pas d'accumuler les références, de citer les discours, les réflexions, les analyses. Les témoignages convergent. « *La danse, métier noble, art grave et profond* », a dit Paul Valéry.

Comment en parler ? Comment superposer les mots à l'éloquence des gestes ?

L'histoire de la danse, tellement négligée, tellement méconnue, est bien plus longue que celle des républiques et des empires. Elle est née avec l'homme et, d'une certaine manière, elle est l'embryon des sociétés qui s'organisent.

« *La danse est une école de société* », a reconnu Alain dans ses célèbres *Propos*. Celui qui fut le maître à penser d'une brillante génération d'écrivains et de philosophes n'a pas craint de déclarer que « *le maître à penser doit suivre le maître à danser* ». Je suis heureuse de citer une telle référence. Elle affermit notre conviction et s'adresse aux sceptiques, aux ignorants, à ceux qui sont capables d'utiliser la méprisable formule : « écrire avec ses pieds ». Ils méritent le bonnet d'âne, car la chorégraphie est l'une des plus savantes, des plus subtiles écritures qui soient — elle requiert à la fois l'esprit et le corps dans son intégralité. Elle a son vocabulaire et ses lois, son latin en quelque sorte. Il s'agit de ne pas le perdre ! Le propos d'Alain, dans sa modestie, devrait faire réfléchir les incrédules, ceux qui ne veulent pas croire parce qu'ils ne comprennent pas ou ne désirent pas comprendre. Et la danse, il ne faut pas seulement la regarder d'un œil distrait, il faut y croire.

Dans la danse, les gestes sont des mots, des soupirs, des cris de joie ou de détresse. La danse est un langage, elle parle et, miracle, on peut la comprendre sans la connaître.

Elle est le *théâtre du silence*, et n'est-il pas admis qu'il y a des silences plus éloquents que des discours ?

Son histoire est aussi vieille que le monde. Elle apparaît déjà gravée dans les repaires de la Préhistoire. On en a la preuve : l'homme des cavernes dansait. Il en subsiste des images d'autant plus précieuses qu'elles sont rares. Témoignages archaïques sur lesquels il est impossible de ne pas rêver, de ne pas réfléchir.

La danse reflète les civilisations et les modes. Essentiellement figurative, elle a mis, bien avant le cinéma, le monde en images. Les documents qui nous sont parvenus de ses plus anciennes expressions sont en quelque sorte des « clichés », des représentations figées qui indiquent pourtant l'art du mouvement.

Aujourd'hui, grâce précisément à la cinématographie, qui est, dans son sens étymologique, l'art d'écrire le mouvement, nous pouvons enfin constituer de vivantes archives de la danse et suivre pas à pas, j'allais dire à la lettre, son évolution.

Ses origines ont pris racine dans le grand rythme qui ordonne l'univers. Le rythme est un générateur. Il anime toute création et s'impose à la cellule comme au cosmos. En toute chose, en tout domaine, un bon rythme est constructif : il apporte. Au contraire, le manque de rythme est négatif : il ne provoque qu'ennui, désintérêt, désordre. Il est désaccord ; or il importe toujours d'être accordé, c'est-à-dire en mesure. Que le rythme de notre cœur s'arrête, et c'est la mort.

Encore proches de la création, les premiers hommes ont cherché à l'honorer, à la représenter, à célébrer le mystère de la vie qui leur était donnée, et le moins qu'on puisse dire, c'est que la nature ne leur paraissait pas... naturelle. Pour eux, tout avait un sens sacré, un pouvoir magique, une expression rituelle. Par la danse, ils communiaient avec l'invisible, avec l'indicible. Le geste était prière, incantation, ou manifestation de crainte ou de victoire.

De nos jours, il est vrai que l'on assiste à une véritable renaissance, comme s'il devenait nécessaire de renouer avec le rythme originel, comme s'il fallait se persuader de sa nécessité primordiale, de son sens vital. S'exprimer par le geste, c'est reconnaître la physique, autrement dit la nature, de son propre corps, sans en exclure, bien au contraire, l'esprit. Alors, oui, le goût de la danse renaît et provoque l'étonnement des média.

S'étonne-t-on du sport : football, tour de France ou d'ailleurs, tennis, jogging bon enfant qui fait trotter les citadins au mépris de la circulation motorisée et nauséabonde ? Non... Les champions, les cracks, les équipes, c'est du tout venant. Le sport, c'est bon à pratiquer et surtout bon à regarder quand on est installé sur les gradins d'un stade ou, mieux encore, bien calé dans un fauteuil planté devant la télévision ! Et voilà que tout ce mouvement ne suffit pas ! Voilà que l'on danse, que des millions d'enfants veulent apprendre, que des adultes leur emboîtent le pas ! De la danse, il y en a pour tous les goûts, pour tous les âges. C'est un renouveau, un printemps qui fait germer d'innombrables écoles, qui fait se lever des légions de danseurs professionnels ou amateurs. Et ce mouvement suscite une extraordinaire surprise. Je dis bien extraordinaire, car notre époque serait-elle tellement ignorante du passé pour s'étonner de ce mouvement essentiellement naturel ? Et quand on parle de danse, il est juste, je pense, de parler de mouvement.

Alain Decaux a raison quand, encadré par de nombreux écrivains, sociologues ou philosophes, il part en guerre pour réhabiliter l'Histoire. C'est-à-dire nos sources, nos origines et, bien plus que l'enseignement de nos manuels de classe, ce qui a été effacé, oublié. Pas seulement l'histoire de France, mais celle de l'Homme, qu'il soit un conquérant tel qu'Alexandre ou un humble habitant de *Montaillou*,

*village occitan*<sup>1</sup>. Pour nous, c'est l'Histoire de la danse qui nous propose de multiples recherches, une remise à jour de ce qui fut jusqu'à ce qui est.

Devant le succès grandissant de la danse non plus seulement en tant que spectacle mais en tant que formation, enrichissement, on peut lire un peu partout que nous assistons dans ce domaine à un « phénomène social ». Et les chroniqueurs de s'interroger comme devant une nouveauté imprévisible !

« *Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié* », disait Christian Bérard. La danse, phénomène social ! Quoi d'étonnant ? Elle retrouve dans ce monde où l'automatisme fait rage le sens profond de ses origines : la danse, art sacré, art social. Les cérémonies religieuses comme les réjouissances populaires sont issues des mêmes sources. Le geste, le mouvement ont toujours été les moyens d'exprimer un mystère ou une mystique, de représenter les cultes et leurs rites, de célébrer la terre et l'au-delà.

Pendant des siècles, l'Occident s'est peu à peu détourné des traditions ancestrales ; elles subsistent, vives encore, en Asie, en Afrique, dans certaines régions de l'Amérique.

La danse court le monde aujourd'hui comme hier. Sa fascination, sa nécessité s'exercent partout et la jeunesse libérée, la jeunesse qui a maintenant droit à la parole, exige de bouger. Comme s'il s'agissait de résoudre la mystérieuse équation établie entre le geste et l'esprit et, au-delà des langages qui emprisonnent, de s'exprimer par le rythme grâce à ce corps sensibilisé au visible autant qu'à l'invisible, à la forme autant qu'à l'informel.

Nous nous ankylosons dans une « *civilisation de culs-de-jatte* ». Il a raison, Bérard. La machine fait loi alors que notre merveilleuse et humaine machine, notre prodigieux outil de chair et de sang est négligé, paralysé par le progrès.

1. Emmanuel Le Roy-Ladurie.

Nous sommes les apprentis-sorciers victimes de leurs sortilèges. On ne peut plus avancer qu'en voiture, monter qu'en ascenseur, escalader une pente qu'avec un tire-fesses ; le cosmonaute lancé dans l'espace est bouclé dans sa capsule et, quand enfin il esquisse quelques pas sur une autre planète, télécommandé, il ne commande pas à ses mouvements.

Alors, il semble normal qu'une réaction se produise. Courir, jouer au ballon, dévaler les pistes de neige : ce n'est pas suffisant, d'où la nécessité d'exercer un mouvement plus complexe qui ne traduise pas seulement le plaisir physique, mais aussi la joie de vivre et un état d'esprit.

Dès qu'il commence à vivre, l'homme cherche par le geste à exprimer l'inexprimable, à dire en quelque sorte l'indicible : les jeux de la nature, les prodiges des éléments et, pour lui-même, les aspirations de son âme, les élans de son cœur.

L'art de la danse est le plus vieux du monde parce que, avant d'être conscience ou réflexion, il est instinct.

Les hommes ont dansé à tous les moments importants de la vie : la naissance, la mort, l'amour, les noces, les funérailles, la guerre. Ils ont dansé pour les semailles, pour les moissons, pour les vendanges. Ainsi la connaissance des folklores permet-elle de retrouver la survivance des symboles, des traditions sacrées ou profanes.

Les dernières révolutions nous concernent : elles sont en quelque sorte nos contemporaines. Nous les vivons, nous les subissons et, somme toute, nous nous y reconnaissons. Comme tous les arts, la danse est à la fois reflet et traduction. Le pouvoir du passé ne détruit pas celui du présent. Mais, occupés à le vivre, nous ne lui prêtons jamais assez d'attention. Vu de trop près, rien ne se distingue vraiment. Le détail, démesuré, comme un gros plan ne donne pas la vue d'ensemble, ni les rapports, ni la relativité.

Dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, la danse moderne se dresse devant la tradition — et c'est le grand chambardement provoqué par un mouvement général violemment ressenti en Europe comme en Amérique. La violence sera plus vive dans le Vieux Monde où les traditions sont beaucoup plus solides que chez les Yankees qui cherchent à s'en créer.

Mouvement général : on l'appelle *modern style*. A peine centenaire, aujourd'hui il fait fureur. Il prend place dans le panthéon que l'humanité construit en imaginant mille et un essais, en réalisant mille et une merveilles. La danse ne pouvait qu'être dans le mouvement, toujours en prise directe avec l'actualité, et quelle que soit l'opposition des conservateurs les plus acharnés.

A peine ébauchée, elle s'oppose à l'académisme. Venue du Nouveau Monde, elle suscite les plus chaudes controverses et les plus vives passions. Éternelle querelle des Anciens et des Modernes. Tardivement consacrée en France, encore plus tardivement dans le reste de l'Europe, en Amérique, sa terre natale, elle est encore aussi discutée qu'ici.

Comment est né ce nouveau courant qui irrigue toute la danse contemporaine ? De quoi est-il issu ? Quelles sont ses sources profondes, son jaillissement secret et *qui* a osé y puiser comme dans la fontaine de Jouvence pour en extraire l'expression d'un art neuf, libéré, manifesté comme une révolution alors qu'il n'est que le processus de l'éternelle, de la nécessaire évolution ?

Disons tout de suite que la danse moderne a l'insigne mérite d'avoir remis les choses en place : à savoir que le geste est déterminant parce qu'il est l'agent du cœur. C'est un traducteur de vérité : il trahit, il dénonce, il révèle. « *Le geste ne ment pas* », a écrit superbement Martha Graham. Affirmée, démontrée dans une œuvre magistrale où la vie n'est exprimée que par la danse, cette notion a proliféré. Transmise avec plus ou moins de bonheur par les pionniers, par les disciples, elle est devenue le credo des jeunes

## Le XX<sup>e</sup> siècle de la danse

**La danse connaît aujourd'hui un extraordinaire renouveau. A côté des écoles classiques, et parfois en réaction contre elles, un courant moderne s'est développé.**

**Des premiers théoriciens à Maurice Béjart, en passant par Isadora Duncan, Serge Diaghilev, Martha Graham, Serge Lifar, et beaucoup d'autres, Odette Joyeux nous présente un vivant tableau des grands courants et des principaux acteurs de cet art qui, en reflétant toutes les révolutions culturelles et sociales, se renouvelle sans cesse.**

**Une approche d'autant plus passionnante qu'elle n'oublie pas d'évoquer tous les artistes d'hier et d'aujourd'hui (musiciens, écrivains, peintres, etc.) qui se retrouvent au cœur de l'univers des danseurs.**

Odette Joyeux entre à dix ans à l'école de danse de l'Opéra, où elle apprend à vivre « sur la pointe des pieds ». Elle rencontre très vite Louis Jouvet et Jean Giraudoux, deux maîtres qui l'orienteront l'un vers le théâtre, l'autre vers la littérature. Une carrière cinématographique brillante (Entrée des Artistes, le Mariage de Chiffon, Douce, La Ronde, etc.), et de nombreux romans (Agathe de Nieul, l'Espoir, La Mariée est trop belle, A Cœur Ouvert, Le Beau Monde...) ne lui font pas oublier pour autant sa première passion : la danse. Elle lui consacrera des émissions de télévision très remarquées : l'Age heureux, le Magazine de la danse, etc.



29/0132/0  
81-VI

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00063382 8



9 782010 065149

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

